

Suivant les journaux, les aviateurs faits prisonniers par les Alliés : un capitaine et un aspirant, auraient été remis aux autorités militaires grecques, mais sur l'insistance des Français, ils sont officiellement sous la garde de ces derniers à Salonique.

Paris, 4 Février.

On mande de Milan au Temps : La capture d'un aéroplane allemand a produit à Salonique une très vive explosion de joie, parce que la population n'a jamais partagé le point de vue officiel sur le sujet de l'action allemande dans les Balkans.

Voici, sur la capture de l'avion allemand et des phases de la lutte étonnante qui se déroula dans les airs entre le taube et l'oiseau de France, des détails très précis que télégraphie un correspondant de guerre, qui fut témoin du duel et qui obtint des précisions de l'état-major.

L'avion allemand évoluait au-dessus de Topli, lorsqu'un aéroplane français de chasse, se mit à sa poursuite, et, grâce à sa grande vitesse, réussit à le dépasser et le força ainsi à se tourner, avec un large virage, du côté où un autre avion français croisait depuis quelque temps. En même temps l'aéroplane français se dirigea sur l'avion ennemi sa mitraillette. Frappé directement au réservoir, tandis qu'il présentait en plein le flanc à l'adversaire, le taube se vit obligé d'abandonner le plus vite possible.

Quant aux deux officiers allemands qui le montaient, à peine furent-ils à terre qu'ils cherchèrent à prendre la fuite, mais un capitaine grec se précipita sur eux, revolut au poing, les arrêta et les déclara prisonniers. Les deux Prussiens, peut-être parce qu'ils voyaient arriver à fond de train un détachement de cavaliers français, opposèrent une vive résistance et se laissèrent conduire au poste de garde. Quelques instants après, la cavalerie française arrivait et au lieu d'être prisonniers, à l'instar des Grecs, les deux officiers allemands devinrent prisonniers de guerre des troupes de l'Entente.

Les incidents successifs de cette lutte aérienne furent très étonnants. Le combat dura plus d'une demi-heure. L'avion capturé fut de suite exposé en public sur la place même de Salonique, devant les ruines de la Banque de Salonique. Le taube, un modèle de nouveau modèle, plus grand que les précédents, complètement blindé.

Une prise d'armes eut lieu devant l'appareil prisonnier. Le capitaine français, en présence des troupes alliées, décora de la Croix de guerre les aviateurs français qui ont accompli ce bel exploit. La troupe, qui rendait les honneurs, était vivement impressionnée par la vive émotion. Voici les noms des deux intrépides aviateurs français qui ont abattu l'avion allemand : le sergent Terme, pilote, et le maréchal des logis Albert, observateur.

Un sujet des représailles qu'une escadrille de seize avions français accomplit sur Pétrich, grand centre de concentration des troupes armées, sur le territoire grec, nous en détail est à relever. Tandis qu'on croyait que les photographes prisés par les aviateurs après le bombardement aérien n'auraient pu être découverts, les Grecs, incendies allumés (vingt-six), on reconnut les positions ennemies de Pétrich.

Deux zeppelins à la frontière grecque

Athènes, 4 Février. Deux zeppelins ont été aperçus, la nuit dernière, à proximité de la frontière grecque, mais ils ne se sont pas hasardés au-dessus des lignes françaises.

Les dernières nouvelles reçues en France que les débris d'un zeppelin, appartenant à des aviateurs français sur Pétrich ont été considérés.

Les Alliés à Corfou

La fermeture du détroit

Paris, 4 Février.

Le correspondant à Salonique de l'Echo de Paris écrit : Le ministère de la Marine grec vient d'envoyer à la Chambre de Commerce grecque du Pirée le télégramme suivant, que reproduisent les journaux d'Athènes.

Suivant une communication télégraphique du président du port de Corfou, nous vous informons pour votre gouvernement que le vice-amiral français qui commande les troupes de la mer vient de communiquer une proclamation écrite conformément à laquelle le détroit de Corfou vient d'être fermé par deux barrages élevés dans les parties nord et sud du détroit.

L'accès de ces barrages est défendu à tous les bateaux qui ne seraient pas d'abord reconnus par le commandant chargé de la garde du détroit et qui portera comme signes distinctifs trois grosses boules dans la journée et des feux rouges la nuit. Quant à la navigation à l'est de Corfou, elle est totalement défendue durant la nuit.

En Grèce

Les obsèques d'un ami de la France

Athènes, 4 Février.

M. Mavromichalis, qui fut à Athènes à ce matin à sa dernière demeure, resta jusqu'au dernier moment un ami de la France, et il comptait de nombreuses amitiés dans le monde entier et où il avait, du reste, fait son éducation.

Deux époques de sa vie politique resteront dans l'histoire de la dernière décennie, si mouvementée pour la Grèce. La première, le pouvoir au moment où le prononcement de 1909, venait de secouer brusquement le monde hellénique, et de poser devant lui les graves problèmes de l'avenir. M. Mavromichalis sut, par son attitude à la fois ferme et conciliante, canaliser dans un sens modérateur les tendances de l'esprit nouveau. Il rendit ainsi un service signalé à son pays, en maintenant le jeu des institutions et en conservant son prestige à la couronne que M. Venizelos devait plus tard, complètement, en février 1915, M. Mavromichalis s'abstint de prendre part au Conseil des anciens présidents du Conseil, tenu sous la présidence du roi.

En Egypte

Les travaux de défense du canal

Paris, 4 Février.

M. Marcel Hittin, dans l'Echo de Paris, écrit que les travaux de défense des Anglais en Egypte et sur le canal sont formidables.

D'après d'intéressantes communications faites par un officier qui a vu les travaux en Turquie et les Allemands ne passeront. Les Allemands le savent et il n'est pas impossible que ce soit uniquement pour tenir les Turcs en haleine qu'ils lancent périodiquement à son de trompe la nouvelle de la fameuse expédition germano-turque en Egypte.

En Turquie

L'assassinat du prince héritier

Paris, 4 Février.

M. Emile Galli, qui dirigeait à Constantinople un journal franco-anglais, le Levant Herald, et qui pendant près d'un an fut détenu par les Allemands, était un ami personnel du prince héritier. Il fut aujourd'hui dans le Journal que l'assassinat du prince ne fait pas l'ombre d'un doute.

Il raconte diverses scènes de violence qui eurent lieu entre le prince et l'empereur. Il dit que le prince avait refusé de recevoir le général Liman von Sanders, présenté par l'empereur le 30 octobre 1914. Au lendemain du coup d'Etat de la mer Noire, l'empereur se rendit au palais de Dolma-Bagiche pour mettre le sultan au courant ; le sultan connaissait ce qui s'était passé et s'en entretenait précipitamment avec le prince héritier, lorsqu'il annonça l'empereur, le sultan se leva ; dès que celui-ci parut, le sultan se leva ; lorsqu'il eut vu que l'empereur avait attaqué les Russes ? tomba-t-il dans une explosion de colère. Je ne puis donc plus rien, ici, pour qu'on ait osé porter un tel coup sans mon autorisation ? Ce sont donc définitivement les Allemands qui ont mis les mains à Constantinople ? — Ce sont les Russes qui nous ont attaqués, et il a bien fallu nous défendre.

— C'est faux, interrompit le sultan avec force, et je protestai devant l'univers entier contre les auteurs d'une agression que je n'ai point ordonnée et qui fut faite à mon insu.

— Ecoutez-moi, mes complices et toi, vous êtes en train de perdre la Turquie. Craignez le courroux du peuple ! Vous serez tués comme des chiens.

M. Galli ajoute que le prince n'avait pas osé de protester en termes énergiques et ce fut son arrêt de mort. Youssouf Izzeddin avait prévu son assassinat ; il avait fait remettre un pli fermé de son sceau à six personnes au moins, et ce pli ne devait être ouvert qu'en cas où il serait assassiné.

Le prince était un ami de la France.

Au Caucase

Les Turcs auraient évacué Erzeroum

Pétrograde, 4 Février.

Le « Novoié Vremia » croit tenir de bonne source la nouvelle de l'évacuation d'Erzeroum par les Turcs.

Sur notre front

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 4 Février.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Aujourd'hui, les Allemands ont dirigé contre Loos et les tranchées dans la région de Loos un bombardement auquel nous avons répondu avec efficacité. Les opérations de mines, principalement de notre côté, ont été actives dans les parages de la redoute Hohenzollern et entre cette redoute et la route de la Bassée.

La Piraterie allemande

Un steamer suédois a failli être coulé

Stockholm, 4 Février.

On mande de Stockholm au Daily Telegraph que le steamer suédois « Utena », appartenant à la Compagnie Svea, a failli être éperonné mardi par un torpilleur allemand.

Grâce à une manœuvre habile, le navire suédois parvint à échapper au danger qui le menaçait avec seulement quelques légères avaries.

La capture de l'« Appam »

Les passagers pourront descendre à terre

Newport-News, 4 Février.

Toutes les personnes se trouvant à bord de l'« Appam » pourront descendre à terre à l'exception des officiers et des marins allemands qui constituent l'équipage de prise.

L'ordre de relâcher les passagers de l'« Appam » est venu de Washington, seulement après que le commandant Berg eut violemment refusé de les mettre en liberté.

« Ces hommes sont mes prisonniers, déclare-t-il, je n'ai pas l'intention de les laisser aller, et je ne leur permets d'envoyer des télégrammes. » Un rapport établi que, dans le combat avec le « Clan-MacLachlan » 6 matelots allemands furent tués et 4 hommes blessés. Le « Clan-MacLachlan » est un sous-marin allemand.

Comment opérera le corsaire

New-York, 4 Février.

Le capitaine David Barton, du vapeur « Corbridge », a fait la narration de la façon dont son navire, en même temps qu'il était capturé, fut capturé dans l'après-midi du 11 janvier. Il décrit le navire pirate comme un bâtiment d'un nouveau type construit pour la course de vitesse, avec des ponts élevés, de façon à pouvoir supporter une batterie, et il dit qu'il rendrait raison à un destroyer commercial de première classe. Quelques-unes de ses planches n'étaient même pas encore peintes.

Lorsque le vis, dit le capitaine Barton, c'était un navire équipé et rapide, avec une seule cheminée ; ses canons, et il en a six, sont montés à l'avant, masqués par une cuirasse mobile de fonte qui disparaît dès que le navire arrive à sa portée. Les deux autres sont à l'arrière, l'un se trouvant sur la poupe même. Ces deux derniers sont placés de telle sorte qu'il ne peuvent être vus avant de la poupe.

Bien que le fusil confiné sous le pont pendant tout mon séjour à bord de ce navire, on me laissa beaucoup de liberté, et le plus agréable fut une inspection complète. Sur le pont, en bas, le nom « Pongra » était gravé, et plusieurs d'entre nous virent le même nom sur des papiers, dans la cabine du commandant et sur le navire depuis le 11 janvier. Mon navire ayant été capturé quelques heures après que le corsaire se fut mis au travail.

Pour la prise du « Farringford », le navire était manœuvré par un équipage de plusieurs centaines d'hommes, dont quelques-uns portaient sur la coiffure S. M. S. « Move », tandis que d'autres avaient S. M. S. « Carry ». En réalité, il y avait une demi-douzaine de noms différents. Toutes les fois que l'Allemand avait fait une prise, nous étions tous strictement consignés à fond de cale, et nous ne voyions de fait rien de ce qui se passait.

Il n'y a pas de précédent

Washington, 4 Février.

On sait qu'on a invoqué pour l'affaire de l'« Appam » le précédent d'un navire russe qui, pendant la guerre de Crimée, fit escale à San-Francisco avec des prisonniers anglais à bord, sans que les autorités américaines eussent tenté leur mise en liberté. A cette thèse, l'ambassadeur de Grande-Bretagne répond que l'incident en question s'est produit avant la déclaration de Paris, et que les conventions de La Haye, et par conséquent ne constitue pas un précédent.

Prise de guerre

Washington, 4 Février.

M. Lansing, secrétaire d'Etat, estime que l'« Appam » doit être considéré comme prise de guerre.

Le torpillage de « Lusitania »

Les pourparlers seraient interrompus

Genève, 4 Février.

On a l'impression à Genève que les pourparlers de l'Allemagne avec les Etats-Unis sur l'ordre de la Lusitania sont violemment interrompus et que la crise qui met en présence les deux pays arrive à l'état aigu.

Le communiqué officiel, transmis cette nuit par le bureau de la Correspondance viennoise, loin d'atténuer la gravité de la situation, la souligne.

Les négociations, dit textuellement ce communiqué, sont interrompues. Cette interruption a été causée par la politique électorale et par une immixtion de l'Entente. Il n'est pas moins surprenant que, malgré les précédents les plus optimistes, au sujet des ententes désirables, il se soit produit,

dans les pourparlers des divergences d'opinions, qui remettent en question tous les résultats obtenus jusqu'à ce jour.

Malgré la tournure que prennent les événements, à Berlin on garde le plus grand calme, et l'on espère qu'au dernier moment on réussira à contrecarrer l'action de l'ennemi à Washington.

Les Sous-Marins ennemis dans la Méditerranée

La capture de « King-Albert »

Genève, 4 Février.

Une dépêche Wolff relate l'arrestation, dans l'Adriatique, par un sous-marin autrichien, du vapeur « King-Albert ». Le navire, qui faisait partie d'une flotte de guerre, avait été capturé au début des hostilités par les Anglais, décapité et ultérieurement mis à la disposition de l'Italie. Lors de la prise par les Autrichiens, le « King-Albert », dit la dépêche Wolff, battait pavillon italien et avait à bord 300 réfugiés serbes.

Un contre-torpilleur prévenu par le sous-marin a conduit le navire aux bouches de Cattaro.

Les deux pavillons

Londres, 4 Février.

Le Bureau de la Presse communique que le capitaine du steamer anglais « Commodore », qui fut coulé le 2 décembre en Méditerranée par un sous-marin ennemi, a été questionné par les autorités navales et a déclaré que le sous-marin canonna le « Commodore » sans montrer ses couleurs.

Lorsque le « Commodore » fut abandonné, le sous-marin s'approcha d'un canot. A ce moment, le sous-marin avait deux drapeaux enroulés au mât de pavillon, et il s'enquit si le « Commodore » était anglais. La réponse ayant été affirmative, un des drapeaux fut déployé. C'était le pavillon de guerre allemand.

Cette déclaration prouve que le sous-marin tenait près les pavillons allemand et autrichien, l'un ou l'autre devant être déployé suivant la nationalité du navire attaqué.

Ils voudraient anéantir Soissons

Paris, 4 Février.

Un correspondant de guerre de la « Rheinische Westfälische Zeitung » au lieu de regarder, d'une hauteur, le spectacle de la ville de Soissons, mutilée par les obus allemands.

« Certes, dit-il, il manque plus d'un toit et les rues montent en fumée, mais, dans les rues et sur les places publiques la vie quotidienne continue. »

« Aujourd'hui, par exemple, on voit des groupes qui déambulent tranquillement, portant un parapluie. Ils vont tout à leur aise comme s'ils vivaient en pleine paix, et non dans le champ des jumelles des observateurs d'artillerie allemande. »

« La ville est là, et nos pieds, comme une boîte de jouets, à portée de nos batteries. Il suffirait d'un ordre pour en faire, en quel-

La Guerre Aérienne

Le raid des zeppelins sur l'Angleterre

Londres, 4 Février.

On croit savoir, dit le Times, que le gouvernement va prendre diverses mesures au sujet de la population soit civile et soit militaire, que les différents services de défense contre les incursions de ce genre font preuve d'une grande activité.

« Ce dernier raid, dit-il, a éclairé la situation, et nous avons des points de vue différents, quant aux engins à employer pour les représailles, mais pas sur la politique elle-même. Nous avons tout longtemps fait preuve de patience passive et excessive. Détruit des cottages, des églises, des écoles ; assassiné des gens sans défense, des femmes, des enfants, des bébés dans leurs lits, voilà qui ne constitue pas de nobles aspirations de la chevalerie prussienne acclamées par la nation entière comme hauts faits de bravoure. »

« Que l'on fasse comprendre à ces gens-là que nous ne sommes pas des hommes, en faisant une visite similaire à leurs foyers. »

« Rendons-leur avec intérêt ce qu'ils nous ont gracieusement apporté. »

« Rien d'autre ne les fera réfléchir sur leur position actuelle, et que le sang de ceux qui pourront avoir à en souffrir retombe sur leur gouvernement, et non sur le nôtre. »

Dans un article qui consacre au dernier raid des zeppelins sur l'Angleterre, le Journal « Bayrischer Kurier », organe des catholiques bavarois, s'apitoie sur la mort des trop nombreuses personnes innocentes causée par les bombes allemandes parmi la population civile.

Un vapeur anglais coulé par un zeppelin

Hartlepool, 4 Février.

Mardi soir, un zeppelin a coulé le vapeur « Franz-Fischer », de 457 tonnes, qui allait de Hartlepool à Londres ; treize hommes se sont noyés. Il y a trois survivants qui ont été recueillis par un vapeur belge.

Le « Franz-Fischer », ancien navire pris aux Allemands, servait de charbonnier-caboteur.

Un avion italien égaré en Suisse

Turin, 4 Février.

Un aéroplane italien a survolé Lugano et s'est dirigé vers le Monte-Cenero ; les soldats suisses ont tiré sur l'appareil que l'on a vu s'abattre dans la direction de la vallée du Vezeggio.

Lugano, 4 Février. Jeudi, à trois heures de l'après-midi, un aéroplane italien venant du monte Generoso a survolé la ville et s'est dirigé vers le monte Cenero. Les soldats ont tiré feu sur lui. On a vu l'aéroplane descendre sur la plaine de Vezeggio.

quelques jours un la de feu, puis un amas de ruines d'où toute la vie serait partie.

Les Socialistes et la Guerre

Tout rapprochement est impossible entre Français et Allemands

Genève, 4 Février.

Le député social-démocrate Heine commente longuement, dans l'« International Correspondenz », l'article de Vorwärts qui préconise le rapprochement des socialistes des pays belligérants.

M. Heine déclara que le parti socialiste n'est nullement favorable à ce rapprochement, et que cela ressort du dernier manifeste du Congrès socialiste français, qui fixe un programme d'attente, mais que les socialistes allemands seraient une trahison.

Ce qui rend impossible toute entente, ajoute le député social-démocrate, c'est la position que prennent les socialistes français vis-à-vis de la paix, du militarisme allemand et de l'Alsace-Lorraine.

Les Allemands, dit-il, comme conclusion, ont mené la guerre à partir du premier jour pour assurer l'avenir des frontières de leur pays, mais la France fait une guerre de conquête, sous prétexte que l'Alsace et la Lorraine sont des provinces françaises arrachées contre tout droit à la Mère-Patrie.

Un attentat allemand au Canada

La Chambre des Députés d'Ottawa détruite par un incendie

Londres, 4 Février.

Un télégramme d'Ottawa (Ontario) annonce qu'un violent incendie s'est déclaré dans les bâtiments de la Chambre des députés (House of Commons) au cours de la séance. Les députés ne purent s'échapper qu'à grand-peine.

Le président du Conseil, M. Borden, réussit à se sauver sans blessure. Les effets, par exemple, furent brûlés et beaucoup de députés, qui n'eurent pas le temps de passer par le vestiaire, sont dans le même cas.

Le jour même, un incendie dans le monde parlementaire et spectaculaire, réussit à se sauver et l'on craint d'avoir à déplorer des victimes.

On croit que cette catastrophe est un nouvel attentat des Allemands. Les députés allemands ont été presque entièrement détruits.

Ottawa, 4 Février. Lorsque le feu éclata dans le Parlement canadien, la famille et les invités du speaker ont tenté de s'échapper et y ont réussi, sauf deux dames qui ont été suffoquées par la fumée. Les cadavres ont été retrouvés.

Il se confirme que l'incendie est dû à un attentat. La seule personne présente dans le cabinet de lecture était une dame consultant

fut approché, d'autres Allemands apparemment, ce qui forma un groupe d'environ vingt personnes.

On entendit des coups à l'intérieur de l'enceinte. Il est certain qu'on cherchait à faire des réparations. Le commandant du zeppelin demanda au capitaine du chalutier de le prendre à son bord ; plusieurs hommes furent pris à son bord, et on les emmena à « Veze-nous ». Le capitaine se trouvait dans une situation difficile, son navire est petit et son équipage ne comprend que quelques hommes ; il est certain qu'il n'aurait pu résister à la pression des Allemands, s'ils n'avaient pas résisté lui-même ; il n'aurait pas hésité à agir avec humanité.

« Ce raid, dit-il, a éclairé la situation, et nous avons des points de vue différents, quant aux engins à employer pour les représailles, mais pas sur la politique elle-même. Nous avons tout longtemps fait preuve de patience passive et excessive. Détruit des cottages, des églises, des écoles ; assassiné des gens sans défense, des femmes, des enfants, des bébés dans leurs lits, voilà qui ne constitue pas de nobles aspirations de la chevalerie prussienne acclamées par la nation entière comme hauts faits de bravoure. »

« Que l'on fasse comprendre à ces gens-là que nous ne sommes pas des hommes, en faisant une visite similaire à leurs foyers. »

« Rendons-leur avec intérêt ce qu'ils nous ont gracieusement apporté. »

« Rien d'autre ne les fera réfléchir sur leur position actuelle, et que le sang de ceux qui pourront avoir à en souffrir retombe sur leur gouvernement, et non sur le nôtre. »

Dans un article qui consacre au dernier raid des zeppelins sur l'Angleterre, le Journal « Bayrischer Kurier », organe des catholiques bavarois, s'apitoie sur la mort des trop nombreuses personnes innocentes causée par les bombes allemandes parmi la population civile.

Un vapeur anglais coulé par un zeppelin

Hartlepool, 4 Février.

Mardi soir, un zeppelin a coulé le vapeur « Franz-Fischer », de 457 tonnes, qui allait de Hartlepool à Londres ; treize hommes se sont noyés. Il y a trois survivants qui ont été recueillis par un vapeur belge.

Le « Franz-Fischer », ancien navire pris aux Allemands, servait de charbonnier-caboteur.

Un avion italien égaré en Suisse

Turin, 4 Février.

Un aéroplane italien a survolé Lugano et s'est dirigé vers le Monte-Cenero ; les soldats suisses ont tiré sur l'appareil que l'on a vu s'abattre dans la direction de la vallée du Vezeggio.

Lugano, 4 Février. Jeudi, à trois heures de l'après-midi, un aéroplane italien venant du monte Generoso a survolé la ville et s'est dirigé vers le monte Cenero. Les soldats ont tiré feu sur lui. On a vu l'aéroplane descendre sur la plaine de Vezeggio.

les collections. Elle a raconté qu'elle vit une grande étincelle et aussitôt après les journaux emplies ont pris feu. La détonation fut très faible. Les policiers de service ont assés violemment éteint le feu, avec des extincteurs.

Une trentaine de membres, seulement, assistaient à la séance. La fuite a été rapide. Le député qui l'on croyait disparu, a été retrouvé sain et sauf. Une panique se produisit dans la galerie publique, mais il n'y eut aucun accident. Les efforts rapides des pompiers ont été inutiles. L'incendie s'étendit à la Chambre des députés et à la Chambre du Sénat.

Le Parlement est situé sur une hauteur. Le brasier délaie les environs, couverts de neige. On espère sauver la bibliothèque, mais les archives sont détruites. Deux pompiers et deux soldats auraient également péri.

L'Action russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 4 Février.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la Journée d'hier, dans la région entre la fab Iabot et la route de Nilava, nos détachements ont franchi les réseaux de fils de fer allemands, afin de tirer sur les travailleurs dans les positions ennemies.

Un sur-st de Riga, une de nos automobiles blindées s'est défilée des retranchements et après avoir tiré sur les ouvrages de l'ennemi, est revenue sans avaries sous un violent feu d'artillerie.

En Galicie, au nord-est de la gare d'Ezerna, sur la ligne de Tarnopol à Lvov, un de nos éléments, aidé par des grenadiers, a prononcé une attaque qui a réussi après avoir franchi les réseaux de fils de fer de l'ennemi. Nos soldats se sont emparés d'une lunette. La garnison de cet ouvrage s'est enfuie et a été poursuivie par nos troupes.

Au sud de la gare d'Ezerna, pendant toute la journée d'hier, des deux côtés, la lutte s'est poursuivie par un bombardement réciproque d'artillerie lourde et légère.

Sur le front de la Strypa, en Roumanie, notre artillerie a abattu un aéroplane ennemi qui est tombé dans les lignes ennemies.

Dans la région de Novostavze-Zel, sur le Dniester et sur le front entre le Dniester et le Pruth, l'ennemi a bombardé nos positions avec de l'artillerie lourde qui comprenait des pièces de calibre 200 mm. et 240 mm. Le feu de ce feu, l'ennemi a tenté deux fois d'avancer dans la région d'Oucietok, mais il a été repoussé par nos troupes.

FRONT DU CAUCASE. — Notre avance continue avec succès sur une position de l'arrière-garde ennemie. Nous avons trouvé deux cent quatre-vingt-trois cadavres gelés.

Pendant la poursuite, nos détachements ont enlevé de nouveau aux Turcs plusieurs centaines de têtes de bétail à cornes.

Les Allemands vont tenter un coup sur le front russe

Pétrograde, 4 Février.

L'Invalide Russe écrit : Les Allemands ont probablement décidé de se tenir sur la défensive pour le moment contre les armées franco-anglaises, et ils tenteront de frapper le coup principal sur notre front. Il ne faut pas oublier qu'ils ont pas pris cette décision de leur propre gré, mais qu'ils ont été contraints de l'adopter prématurément.

La guerre russe au raid allemand sur Dvinsk

Petrograde, 4 Février.

En réponse au raid aérien des Allemands sur Dvinsk, les aviateurs russes ont bombardé violemment les bâtiments militaires de Poneviesh. Ils ont détruit, sur un long parcours, la voie ferrée et fait sauter un train de munitions.

En Angleterre

L'application de la loi militaire

Londres, 4 Février.

Une proclamation royale fixe au 10 février l'entrée en vigueur de la récente loi militaire imposant aux célibataires l'obligation du service militaire. Il en résulte que les demandes d'exemption doivent être faites avant le 2 mars devant les bureaux constitués ad hoc. Parmi les exemptions de droit

L'Augmentation du Prix du Lait

La Ligue contre la vie chère réclame des poursuites

La Ligue contre la Vie Chère nous communique la note suivante :

La Ligue contre la Vie Chère, justement animée des résolutions prises par le Syndicat des Laitiers, vient de tenir une réunion extraordinaire, à l'issue de laquelle l'ordre du jour suivant a été adopté :

« Considérant que le fait par les laitiers de s'être réunis pour faire la hausse du prix du lait si nécessaire aux malades, aux femmes, aux vieillards et aux enfants, constitue une manœuvre antihumaine et que le dit accord, coalition prévu est puni par l'article 419 du Code pénal ;

« En conséquence, le M. le procureur de la République exerce telle répression que de droit envers tous les laitiers qui exigeraient une augmentation du prix du lait à la suite de leur réunion légitime, et invite les consommateurs à signaler tout infraction au commissaire de police de leur quartier, ainsi qu'au bureau de la Ligue, rue des Récollets, 13, par lettre ».

La Tombola des Eprouvés de la Guerre

Le Comité de la Journée des Eprouvés de la Guerre informe le public que la Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial, qui a bien voulu se charger gracieusement de la remise des bons de la tombola, fera cette distribution à ses pichets, 75, rue Paradis, dans l'ordre suivant :

20.000 à 30.000 les 5 et 7 février ;
30.000 à 40.000 les 8, 9 et 10 février ;
40.000 à 50.000 les 11, 12 et 13 février ;
50.000 à 60.000 les 15, 16 et 17 février ;
60.000 à 80.000 les 18, 19 et 21 février ;
80.000 à 100.000 les 22, 23 et 24 février.

Le Comité invite les commerçants à accepter ces bons en paiement de marchandises pour le montant intégral de leur valeur et les informe qu'ils leur seront remboursés à vue par la Société Marseillaise, à partir du 30 février prochain, à la Société Marseillaise, qui leur adressera les fonds à remettre aux négociants intéressés.

MM. les maires des communes du département des bons en paiement de marchandises pour le montant intégral de leur valeur et les informe qu'ils leur seront remboursés à vue par la Société Marseillaise, à partir du 30 février prochain, à la Société Marseillaise, qui leur adressera les fonds à remettre aux négociants intéressés.

LE COMMERCE AVEC L'ENNEMI

UN ENCAISSEUR SUSPECT

Nous avons relaté en son temps l'arrestation d'un sujet italien, nommé Ruggero Uberti, qui avait encaissé chez divers commerçants de notre ville plusieurs factures d'ordre et pour compte de la maison autrichienne Kolesky.

Ruggero Uberti a comparu, hier, devant M. de Pesse, juge d'instruction, chargé d'informer dans cette affaire. Dans son interro-

gatoire, l'encaisseur a protesté de sa bonne foi, affirmant qu'il ignorait commettre un délit en procédant au recouvrement de factures dues à la maison autrichienne.

Il n'en sera pas moins déposé devant le Tribunal pour infraction à la loi du 4 avril, interdisant tout commerce avec l'ennemi.

LA SOIREE

Les Représentations de Gala des Variétés-Casino

La troupe du Palais-Royal, que notre sympathique et distingué concitoyen M. Gustave Quinson nous a amenés à Marseille, a inauguré hier soir, aux Variétés-Casino, la brillante série de représentations qu'elle doit donner dans notre ville. Le programme portait : *Horlense a dit* ; *Je m'en fous* ; une spirituelle pièce de M. Georges Feydeau, et une charmante opérette en deux actes de MM. Hennequin et Pierre Veber, musique de M. Jacques Le Poltu. On ne pouvait rêver spectacle plus agréable et plus gai. Disons tout de suite que le succès a été des plus vifs devant une salle bien remplie. La soirée n'a été qu'une suite presque ininterrompue d'applaudissements et d'acclamations.

Une large part de ce merveilleux succès revient aux interprètes, qui sont des artistes de tout premier ordre. La distribution est, en effet, à Marseille ce qu'elle était à Paris. Elle a permis aux nombreux spectateurs qui se pressaient dans la salle de faire fête à un ensemble d'excellents artistes en tête desquels nous devons citer et féliciter tout particulièrement Mmes Mary Massart, Germaine Charley et Marthe Gravi, M. Gabin et M. Félix Ballet.

Les deux pièces ont été jouées dans le cadre le plus charmant, comme c'est la coutume aux Variétés-Casino, et cette heureuse mise en scène ajoute encore à l'attrait du spectacle.

Horlense a dit ; *Je m'en fous* et *Le Poltu* sont deux succès d'esprit alerte et d'irrésistible bon humour. Les public marseillais, particulièrement les dames de la ville, ont fait hier soir, le plus chaleureux, en même temps que le plus mérité des accueils. Et c'est dire que la série des représentations de la troupe du Palais-Royal aux Variétés-Casino va faire accourir tout Marseille vers l'élegante salle de la rue Noailles.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

Olympique de Marseille (1) contre Sports Athlétiques Provençaux (1)

Nous avons annoncé, hier, ce match, et nous avons dit que le résultat de ce match, qui nous a paru excessivement intéressant. Nous dirons maintenant, sans crainte de nous tromper, que ce sera la victoire de nos champions, qui nous aurons vu, à Marseille, cette année. Lors du match aller, nous assistions à une rencontre qui fut en fait, un véritable tournoi, car les deux équipes, les Olympiques et les Sports Athlétiques, se disputèrent, dans une partie d'attente, les honneurs de la Coupe des espoirs, les couleurs de ces clubs.

Cette partie constituera, pour les deux équipes, un précieux entraînement.

Chronique Locale

La Chambre de Commerce a été informée par M. le chef de la 1^{re} sous-division de Marseille, qu'il sera procédé le samedi 19 février, à 10 heures, dans son cabinet, 9, rue Saint-Victor, à un concours restreint pour la fourniture de 4.000 quintaux métriques de café vert livrable à Marseille. Toutefois, ce cahier ne contient qu'une approximation. Sous cette réserve, mêmes conditions et cahier des charges que pour le concours du 29 janvier dernier, nous invitons les intéressés à se rendre au bureau de la Chambre de Commerce, où se trouveront les cahiers de charges, le 18 et 19 février, de 9 heures à 12 heures.

Chômage du canal d'Arles à Bouc.

Pour permettre l'exécution des travaux d'élargissement de la tranchée de Bouc, M. le préfet des Bouches-du-Rhône, sur les instructions de M. le ministre des Travaux Publics, a arrêté le 29 janvier 1916, décidé que la navigation serait interdite sur le canal d'Arles à Bouc, dans la tranchée de Bouc, à partir du 18 février prochain. La durée de cette interdiction sera de un an.

Chez les inscrits maritimes.

Les familles des marins de commerce versés dans l'armée de terre sont prévenues que les inscriptions pour les demandes de sursis d'appel sont suspendues jusqu'au 15 février 1916.

Afin qu'il n'y ait aucune surprise, la section fédérale n'acceptera que les demandes faites par correspondance.

Elle rappelle que tant que la circulaire ministérielle du 10 décembre 1915 subsistera, il lui sera impossible d'obtenir des mises en sursis. Il est donc inutile pour les familles de se déranger.

Les camarades inscrites à terre, syndiqués ou non, sont invitées à se faire inscrire au bureau de la section fédérale, 10, rue de la République, deux matelots et quatre soutiers sont demandés pour un paquebot des Messageries Maritimes.

Avis aux marins.

Ce soir, samedi, 5 février, à 6 heures, une assemblée générale des marins de commerce embarqués ou inutilisés actuellement aura lieu au Grand-Bar de la Place, 5, place de la Joliette.

Tous les marins sont instamment priés d'y assister. L'ordre du jour comporte des questions de la plus haute importance. Les équipages des Compagnies Générale Transatlantique, Fret, Indes, et autres, qui sont plus particulièrement intéressés à être présents.

Faculté des Sciences.

Le cours de paléontologie végétale de M. Laurent aura lieu ce soir, à 6 heures, à la Faculté des Sciences. Sujet traité : *Etude de la feuille*.

La conférence de l'abbé Wetterli.

Pour la 5^e conférence, organisée par le *Soleil du Midi* au Châtelet-Théâtre, l'abbé Wetterli a parlé de l'Alsace. Tout d'abord, M. Bourdet a traduit avec des images émouvantes l'appel de la terre opprimée. Puis, avec une éloquence puissante, l'abbé Wetterli a évoqué les conflits d'avant la guerre, les différences produites par le germanisme entre les Alsaciens, fidélité héroïque de ceux qui ne sont pas des émigrés.

L'orateur alsacien a connu alors toute la chaleur des ovations provençales.

Des chants et des danses ont clôturé cette patriotique matinée.

Le Cercle des Soldats.

A peine ouvert, le Cercle des Soldats a été le lieu de réunion de tous les militaires de la ville et trouvera assés et où ils peuvent se réunir, lire les journaux et faire leur correspondance. Par les mauvais temps d'hiver, nos poilus ont été particulièrement heureux de pouvoir s'abriter et le local du 25 de la rue de la République fut littéralement envahi, surtout de midi à 2 heures.

C'est son signe et preuve de la nécessité absolue de cette œuvre.

Servante infidèle.

Le 25 janvier écoulé, la femme de ménage, veuve Groumelle, domiciliée, 43 ans, au service de M. Grégoire Benoît, employé des Tramways, 293, avenue d'Arène, disparaissait de chez son patron, en lui emportant une somme de 250 francs. Elle a été retrouvée, avant-hier, 69, rue Adolphe-Thiers, et arrêtée, puis écrouée à la disposition du Parquet.

Les vols sur les quais.

La brigade Riboulet, de la Strada, a opéré, hier, au môle E, les arrestations suivantes : Marcel Jules, 44 ans, demeurant boulevard Saint-Raymond, n° 14 ; Vassallo Liberato, 43 ans, rue d'Alexandrie, 7 ; Cassello Lorenzo, 49 ans, chemin de la Motte, 108, et Dissotto Benedetto, 45 ans, traverse du Moulin-à-Vent, 5. Ces individus ont été trouvés porteurs de sacs con-

tenants du riz, savon, café, jambon, etc., qu'ils ont reconnu avoir dérobés dans les hangars de la Chambre de Commerce. Ils ont été écroués.

Les Serbes à Marseille.

Le commissaire spécial et M. Chappelle, chef de service des réfugiés à la Préfecture, ont conduit, à la gare, 29 étudiants serbes qui se rendent à Marigny-sur-Loire. Ils poursuivront leurs études dans le Lycée de cette ville.

Institut Commercial Colbert.

Dimanche, 6 février, à 11 heures du matin, à l'Institut Commercial Colbert, 6, rue des Feuillants et 12, rue de la République, nous assisterons à un match qui se conduira pendant la guerre ? ». Entrée gratuite.

Un directeur d'assurance arrêté.

Sur mandat d'amener de M. Bourguet, juge d'instruction à Paris, le service de la Sûreté a arrêté, à Marseille, le nommé Abro Amédée, 31 ans, directeur d'assurance, qui était venu habiter au numéro 58, promenade de la Corniche, et qui est inculpé de faux, usage de faux, escroquerie et complicité. Après un interrogatoire minutieux, Amédée a été écroué. Il sera prochainement transféré à Paris.

Conférence sur la Mésopotamie.

Sous les auspices de la Société de Géographie, le capitaine Gaillet, l'explorateur bien connu, fera dimanche prochain, à 6 heures, dans l'auditorium de la Faculté des Sciences, une intéressante conférence publique sur la Mésopotamie : le Tigre, l'Euphrate, le chemin de fer de Bagdad, avec projections lumineuses. Cette nouvelle séance d'actualité ne peut manquer d'être un vif succès.

Une auto en feu rue Montaux.

Dans son garage, rue Montaux, 71, hier après-midi, M. Razoud nettoyait son auto, quand il fut surpris de voir une fumée s'élever de son moteur. Mais M. Razoud put s'éloigner à temps et donner l'alarme. Il avait été légèrement brûlé à la main gauche. La promptie arrivée des pompiers permit de maîtriser rapidement le sinistre, dont les dégâts sont évalués à 5.000 francs et non couverts par une assurance. Après avoir reçu des soins dans une pharmacie voisine, M. Razoud est rentré chez lui profondément affligé.

Le « Bavard » paraît aujourd'hui.

Ainsi que nous l'avons annoncé, notre confrère *Bavard* a repris aujourd'hui sa publication hebdomadaire. Son numéro de ce jour ne le cède en rien par son humour et sa fantaisie à ceux de jadis et le succès de sa réapparition ne peut manquer d'être des plus vifs. Un dessin satirique signé Blanche, qui est une œuvre de notre éminent, complet et premier numéro que tout le monde voudra lire.

Agressions pincés.

Le soir du 2 février, près de chez lui, M. Kesmedjian Kidok, âgé de 32 ans, restaurateur, rue Fanchon, 23, était assailli et roué de coups par deux individus qui tentèrent de le dévaliser. Mais les cris de la victime ayant fait accourir des passants, les deux agresseurs ont été arrêtés et conduits au poste. L'un d'eux, nommé Gadjian Penjanine, 28 ans, cordonnier, place d'Aix, 4, et Vachekidjian Vincent, 21 ans, garçon cuisinier, rue Longue-des-Parapluies, 92, qui furent arrêtés avant-hier. Le dernier portait illégalement un uniforme militaire. Ils ont été l'un et l'autre écroués.

Volé en plein midi.

Avant-hier, un peu après midi, des malandrins s'introduisirent dans le bureau de M. Pierre Assila, fabricant de savons, ancien conseiller municipal, boulevard Rabatau, 19, au rez-de-chaussée, pendant que M. Assila était dans son appartement, au 1^{er} étage. Les cambrioleurs s'emparèrent d'un portefeuille et de trois moules à savon, le tout d'une valeur de 300 fr.

Les désespérés.

Hier matin, vers 8 heures, Mlle Tavaane Ambrosine, 45 ans, demeurant rue du Portail, 37, était trouvée asphyxiée dans sa chambre, au milieu de la quelle se trouvait un réchaud à charbon. M. Bussal, commissaire de police, et le docteur Gauthier ont procédé aux constatations médico-légales, puis le corps fut transporté au dépôt de Saint-Pierre. Cet acte de désespoir est attribué à des chagrins intimes.

LES SOLDATS BLESSÉS EN PROMENADE

Malgré le mauvais temps d'hiver, le Syndicat d'Initiative de Provence n'a pas voulu priver les soldats de leur promenade. Il a conduit 50 blessés de l'Hôtel Salvaire, dans les confortables voitures que la Compagnie des Tramways met si gracieusement à sa disposition, jusqu'à la Bourdonnière. Nos poilus, après avoir fait un tour de la Corniche, au Parc, à la Corniche, l'établissement Monnier où le lunch habituel leur a été servi, les bricoles offertes par Mmes Chauze et Péron et les fleurs de la dame du Marché central.

A leur passage au cours Saint-Louis, selon leur louable habitude, les fleuristes les avaient abondamment florisés.

COMITÉ DE L'OR

Le Comité de l'Or a donné dimanche dernier plusieurs conférences : à Montolivet, à Beaumont, à Saint-Julien, aux Callols. Ces conférences ont été très intéressantes. Les orateurs ont été : Montolivet, or. 1.970 fr.; bons, 6.600 fr.; Beaumont, or. 916 fr.; bons, 1.100 fr.; Saint-Julien, or. 5.010 fr.; bons, 1.000 fr.; Callols, or. 1.200 fr.; bons, 300 fr.; Total, or. 12.786 fr.; bons, 9.000 fr.

Eours a versé encore 910 francs, ce qui porte le total à 13.510 francs.

Dimanche 6 février, conférences aux Quatre-Cheminées-Aygalades, à 10 heures 20 ; aux Aygalades-Acotes, à 11 heures ; à Prémidi, à 12 heures, à Sainte-Marthe et à 5 heures, au Méjan.

POUR LE TRAVAIL A DOMICILE

et à l'atelier

Le Syndicat des Ouvriers des Industries du Vêtement convoque ses adhérents à assister à l'assemblée générale du Syndicat qui aura lieu dimanche 13 février, à 8 heures 30 du soir, à la Bourse du Travail, salle Poloutier, au 1^{er} étage. Ordre du jour : élection du Conseil, compte rendu financier, lecture des lettres et rapports, puis le représentant de la réponse de M. l'intendant.

ENVOI D'ARGENT AUX ITALIENS

sous les drapeaux ou prisonniers

Le secrétariat « Pro Emigranti » de l'Umanitaria de Milan, ouvre un bureau de change pour toutes les familles *pouvant prouver* leur identité, qui ont des enfants ou des membres sous les drapeaux ou prisonniers en Autriche. Il sera alloué aux familles le change du jour.

Les adresses sont : rue Syvalleu.

LES BLESSÉS MILITAIRES AUX BAINS

de mer chauds du Roucas-Blanc

Le Comité de secours au soldat et d'assistance au prisonnier a fait accompagner à nouveau, hier, au Roucas-Blanc, cinquante blessés militaires, sous la conduite de leurs chefs-majors pour bénéficier des bains de mer chauds offerts par M. Lée, directeur du réputé établissement de la promenade de la Plage. Nous sommes heureux de constater que le traitement par bains de mer chauds est efficace, ses bienfaits sont surprenants.

L'AMBULANCE NÉERLANDAISE

de Neuilly

Le président de la République, accompagné du général Dupare, chef de sa maison militaire, et du colonel de la brigade de l'ambulance néerlandaise, visita le 26 janvier dernier l'ambulance néerlandaise au Pré-Catalan au Bois de Boulogne.

Le président reçut par le chevalier de Stuers, ministre des Pays-Bas et le conseiller de légation M. Schmöckel, par le chirurgien-chef de l'ambulance, le docteur Biensens et Hann et les autres membres de l'ambulance, le ministre de la Guerre, par le préfet de la Seine, le président de la municipalité de Paris et par le préfet de police.

Le président s'entretenant avec chacun des cent quinze blessés et exprima sa satisfaction de l'excellente organisation et direction de l'ambulance par le docteur Biensens et de la parfaite conduite de chacun des membres de l'ambulance, qui ont fait preuve de grande générosité des donateurs hollandais.

L'ambulance peut recevoir par le moins dix blessés militaires, son personnel complet (chirurgien, infirmiers, infirmières, nombre d'infirmières toutes hollandaises).

LE NECESSAIRE DU PRISONNIER

Le Comité d'assistance de la Société Mixte de Secours aux Prisonniers nous communique sa 11^e liste de souscription :

Subvention de la Chambre de Commerce, 500 fr.; Louis Payan, 50 fr.; C.-G. Constantinides, 100 fr.; Picon et C., 50 fr.; Vaemont Oil Co, 25 fr.; Mme Fournier, 5 fr.; François Bancel et C., 50 fr.; Feny, 0 fr. 25 ; Benoit Limburger et C., 30 fr. Total : 800 fr. 25 ; Les souscriptions, 3.350 fr. 75 ; Total général : 4.151 francs, des notes et des monnaies.

Don nature : Maison Charrasse, plusieurs lots biscuits.

Les prisonniers continuent à être reçus chez M. Benoit, médaillé militaire 15, rue Lévard Gaudin, chez M. Mistral, armurier, 14, rue des Fabres et aux Produits Charrasse, 51, rue Saint-Ferréol.

L'EXPÉDITION SCOTT AU CHATELET-THÉÂTRE

C'est un véritable spectacle que nous annonce l'impressionnaire Ch. Baré, au Châtelet-Théâtre. Spectacle d'une beauté incomparable qui a été réalisé à Londres trois millions de recettes et qui, pendant des mois et des mois, a fait courir tout-Paris au théâtre Réjans.

On sait que le capitaine Scott et ses compagnons ont découvert, au cours de leur expédition, Un seul d'entre eux, Herbert Ponting, put revenir après avoir parcouru les étapes de ce dramatique voyage. Il a rapporté une collection de photographies et de films rigoureusement authentiques, et ce sont ces documents uniques qui défilent devant les yeux des spectateurs pendant un quart d'heure, à l'heure de la représentation.

Le spectacle est unique, et s'est assuré le monopole de ce spectacle dont le succès dépasse celui des pièces les plus célèbres et qui paraîtra très prochainement au Châtelet-Théâtre.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 4 février. — La Bourse est demeurée, aujourd'hui, soutenue dans son ensemble, mais calme cependant. Sur les valeurs espagnoles, on s'est occupé de la situation de la République espagnole, qui ne peut franchir le cours rond de 89, et les Chemins andalous s'inscrivent en avance sur hier. Le Rio-Tinto a été aussi recherché, et le progrès de l'Alta est en nouvelle reprise. En reprise également les valeurs ordinaires. Valeurs cuprifères, fer, et valeurs de construction un peu mieux. Mines d'or sud-africaines, toujours bien tenues, ont détaché, demain, un certain nombre de coupons.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 4 février.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Journée relativement calme.

Notre artillerie lourde a exécuté des tirs sur une colonne d'infanterie et sur des convois ennemis qui entraient dans Roye.

Bombardement des organisations allemandes en Champagne (région de Tahure et du Mont-Télu), en Argonne (secteur de la Harazée) et en Lorraine, sur le front Nomény-Norville.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Paris, 4 février.

Le ministre du Travail vient de demander au sous-secrétaire d'Etat du service de santé de donner des instructions pour que la loi du 9 avril 1898 sur les accidents du travail soit intégralement appliquée dans les rapports entre les patrons et les ouvriers des usines travaillant pour la défense nationale, notamment en ce qui concerne l'accès du médecin civil auprès de la victime, dans tous les établissements militaires.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 4 février.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Bombardement réciproque, spécial, au centre du front belge. Notre artillerie a dispersé de nombreux groupes de travailleurs.

Dans les Balkans

Nombreux échecs des Bulgares en Albanie

Athènes, 4 février.

Le *Païris* est informé que les troupes bulgares opérant dans le sud de l'Albanie ont subi de nombreux échecs, dus en partie aux difficultés du ravitaillement. Les Bulgares ont été obligés de se replier vers le sud.

Une nouvelle expédition des Bulgares en Albanie ne paraît guère facile. Essad pacha avait occupé toutes les positions stratégiques.

Une partie des troupes serbes reformées à Durazzo a coopéré avec les Albanais. Le total des forces serbes déployées jusqu'à ce jour à Corfou dépasse 40.000 hommes.

LES OPÉRATIONS DES AVIONS AUTRICHIENS

contre Durazzo et Vallona

Genève, 4 février.

Une dépêche officielle de Vienne rend compte des opérations aériennes menées ces jours derniers par les escadrilles d'hydravions austro-hongrois contre Durazzo et Vallona. A trois reprises, les 27 janvier et 1^{er} février, des bombes ont été jetées sur la région de Durazzo. Les avions seraient tous revenus indemnes.

De trois hydravions un des appareils est son moteur atteint par le feu des batteries italiennes et tomba à la mer. Le chef de l'escadrille, le lieutenant de vaisseau Kojovic, se porta au secours de ses camarades ; il descendit à côté de l'aéroplane endommagé, et réussit à prendre à bord de son propre appareil les deux aéroplanes, qui montaient l'aéroplane endommagé, rendit celui-ci inutilisable et se rejeta avec son double équipage, les boucliers de Cattaro, après un vol de 220 kilomètres.

UN ZEPPELIN COULÉ

dans la mer du Nord

Grimsby, 4 février.

Deux navires de guerre envoyés sur le point de chute du zeppelin, sont rentrés après avoir fait de minutieuses recherches en cet endroit. Ils déclarent qu'ils n'ont pas trouvé trace du dirigeable.

Il faut en conclure que l'épave a coulé avec son équipage.

LA PRATERIE ALLEMANDE

La capture de l'« Appam »

Washington, 4 février.

M. Lansing laisse entendre que les Etats-Unis décident que le traité de 1828 entre la Prusse et l'Amérique est applicable au cas de l'*Appam*, comme l'ennemi le prétend. Mais l'interprétation sur l'application des termes du traité reste à établir. L'*Appam* serait donc considéré comme prise de guerre allemande.

Les bureaux du ministère ont tenu compte du fait que les Etats-Unis ont invoqué le traité de 1828 pour l'affaire de la destruction du *Zeppelin*, dont le règlement est prévu d'interverner sur les bases proposées par Lansing. Si les Etats-Unis alléguent dans l'affaire de l'*Appam* que la convention de la Haye a abrogé le traité de 1828, l'Allemagne pourrait se considérer comme libérée des obligations de ce traité envers les Etats-Unis, ce qui pourrait compromettre le règlement de l'affaire du *Zeppelin*.

LE TORPILLAGE DE L'« ARTEMIS »

La Haye, 4 février.

Voici le rapport des propriétaires de l'*Artemis*, torpillé par les Allemands dans la mer du Nord.

L'*Artemis* quitta Rotterdam mardi, à 5 heures du soir. Il fut arrêté à minuit, à 4 milles au nord-est du bascu-piare de Noord, par quatre torpilleurs allemands. Un officier allemand et trois hommes montés à bord et remorquèrent l'*Artemis* vers le Sud-Est. Quand les Allemands quittèrent le bord, l'officier allemand écrivit sur le livre de bord que ce stamer avait été arrêté à minuit 5, que n'étant pas suspect, il avait été relâché et devait regagner à l'ancre jusqu'à 4 heures du matin.

Le commandant des torpilleurs ordonna à l'*Artemis* de filer à toute vitesse vers le Sud-Est, puis au bout d'une heure, de jeter l'ancre, ce qui fut fait à l'endroit convenu. L'*Artemis* rencontra deux torpilleurs qui lui ordonnèrent d'aller à Zebrugg.

Le capitaine ne connaissant pas la route demanda un officier allemand pour pilote. Les Allemands lui ordonnèrent alors de jeter l'ancre et le capitaine de l'*Artemis* fut informé alors que n'ayant pas obéi aux ordres, il allait être torpillé. Le capitaine protesta, mais il lui fut répondu que la torpille allait être lancée, que cinq minutes étaient accordées pour descendre les canots, mais avant qu'il eût été possible d'effectuer cette ma-

œuvre, la torpille était lancée et l'*Artemis* s'inclina fortement.

Les torpilleurs disparurent. L'équipage resta la nuit dans les canots, puis revint vers l'*Artemis* à l'aube. L'*Artemis* put rentrer ensuite dans l'après-midi à Rotterdam, sans secours.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 4 février.

Le commandement suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel suivant :

Dans la nuit du 2 février, l'ennemi, après avoir, par le lancement de nombreuses bombes à main endommagées nos positions du col de Lana (Haut Cordevole), a prononcé contre elles une attaque violente, qui a été complètement repoussée. Le matin, nos détachements d'oblateurs, sortis de nos lignes sans que l'ennemi les ait inquiétés ont constaté sur le terrain les graves pertes essuyées par nos adversaires pendant leur attaque de nuit.

Dans la zone de Tofana (Haut Boite), le tir efficace de notre artillerie a dispersé des groupes ennemis, leur infligeant de pertes sur l'Isenzo. L'activité de l'artillerie ennemie a été dirigée surtout contre les lieux habités. Notre artillerie la contre-batte et a exécuté des tirs de barrage sur l'arrière des lignes ennemies.

Deux avions ennemis ont lancé des bombes sur Gorgo, dans la lagune de Grado, causant de légers dommages.

Signé : CADORNA.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 4 février.

Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Pskanek, à l'est de la route de Mitau, des détachements de nos soldats ont dispersé des Allemands à l'aide de grenades à main et sont rentrés sans pertes.

Sur le front de l'ouest, les ennemis ont tenté, au cours de la nuit, d'effectuer des travaux sur la Dvina, mais ils ont été dispersés par notre feu.

Au sud de nos reconnaissances aériennes, au nord du lac Narzo, nos avions, malgré un violent feu ouvert contre eux par l'artillerie ennemie, ont bombardé les lignes de l'ennemi et ses convois approchant sur le chemin du bourg de Vitzky. Ils ont échappé heureusement au feu de l'artillerie légère de l'ennemi.

Sur le front de Dubno, les Autrichiens emploient, pour repousser nos attaques, des appareils projetant des flammes à une distance de trente à quarante mètres.

Sur le front de la Strypa moyenne, un de nos avions a jeté des bombes sur la gare d'Ezerna et sur le matériel roulant stationnant dans cette gare.

Sur le front de l'est, l'ennemi poursuit le bombardement de nos retranchements par un violent feu d'artillerie lourde et légère. Au nord-est de Czernowitz, notre artillerie lourde, avec le concours d'éclaireurs, a bombardé les batteries ennemies dans la région des villages de Toporov et de Raratche. Au nord-ouest, les avions ennemis ont jeté nos éclaireurs ont atteint un entonnoir à mines occupé par l'ennemi. Ils l'ont bombardé avec des grenades à main et ont délogé les Autrichiens. Ils ont découvert et fait sauter deux galeries de mines conduisant sous nos retranchements et ont combié l'entonnoir.

FRONT DU CAUCASE. — Malgré l'absence de chemins, au milieu des rochers, des profondeurs de nos tranchées de neige, nos troupes continuent à poursuivre l'ennemi.

UN ATTENTAT ALLEMAND AU CANADA

L'INCENDIE DE LA CHAMBRE DES DEPUTES

Ottawa, 4 février.

Dans l'incendie de la Chambre des Députés, on a réussi à sauver le bâtiment de la bibliothèque, lequel n'est pas endommagé. Les livres ont beaucoup souffert, particulièrement ceux du sous-sol, à cause de l'eau qui les a trempés.

Les seules victimes signalées jusqu'ici sont Mmes Bray et Mead, qui ont été asphyxiées, et trois hommes employés dans le bâtiment, qui ont été surpris par l'écroulement de la tour du Nord. M. Law, député de Yarmouth, dans la Nouvelle-Ecosse, et M. Landman, député en second de la Chambre des Communes, ont disparu.

Un dément officiellement que le journal de Providence a donné avis de l'attentat il y a quinze jours.

L'EMPRUNT DU MAROC

